

L'édito

Rwanda : quarante ans après son élection, l'aura abîmée de Mitterrand

Jean-Dominique Merchet

L'Opinion, 19 avril 2021

La réconciliation entre la France et le Rwanda restera sans doute comme l'un des grands succès diplomatiques du quinquennat d'Emmanuel Macron. Sauf mauvaise surprise, Paris et Kigali ont en effet décidé de solder les comptes de l'implication de la France dans le génocide des Tutsis en 1994.

Cette réconciliation fait une victime : François Mitterrand, alors président de la République. Le dernier carré des « mitterrandiens » ne s'y trompe d'ailleurs pas, maugréant contre l'Elysée et plus encore contre le régime de Paul Kagamé. Comme le disait Napoléon des Bourbons, « *ils n'ont rien oublié, ni rien appris* ». Il faut reconnaître que l'affaire leur gâche la fête du quarantième anniversaire de l'élection de François Mitterrand, le 10 mai prochain. Difficile désormais de parler de l'ancien Pré-

sident sans évoquer ses « *responsabilités* » dans l'un des génocides du XX^e siècle. Pour ce qu'il reste de la famille socialiste, c'est un peu le coup de grâce.

S'il fut – et c'est son honneur – un Européen convaincu, François Mitterrand se sera souvent trouvé du mauvais côté de l'histoire. Resté trop longtemps à Vichy, il refuse, une fois Président, de reconnaître la responsabilité de la France dans la déportation des juifs : il faudra que Jacques Chirac le fasse. Ministre sous la IV^e République, il est alors « Mitterrand le colonial », comme les historiens le savent désormais. Plus tard, il tente brièvement de résister à la réunification allemande, reste marqué par l'alliance avec la Serbie, puis se trompe d'époque au Rwanda, laissant la France frayer avec un régime génocidaire au prétexte d'y combattre

l'influence anglo-saxonne.

Vingt-sept ans plus tard, Emmanuel Macron fait donc œuvre utile sur le Rwanda. Reste à y parvenir sur

le principal enjeu mémoriel d'aujourd'hui : la colonisation et la guerre d'Algérie.